

# Forum gaspésien sur la citoyenneté culturelle des jeunes

Jeuudi 7 avril 2016, Bonaventure

Compte rendu rédigé par David Lonergan

## 1. Mise en contexte

*Être soi, être fier, comprendre toutes les possibilités que la culture offre*

Organisé dans le cadre du Forum national qui aura lieu à l'automne 2016 par le Conseil de la culture de la Gaspésie, le Forum gaspésien sur la citoyenneté culturelle des jeunes a eu lieu à Bonaventure le 7 avril et a réuni environ 70 personnes (des adolescents aux personnes âgées) provenant des différentes parties de la Gaspésie.

Les participants devaient répondre à différentes questions réparties en trois ateliers de cinquante minutes suivies d'une courte plénière et aérées par des interventions culturelles :

- Atelier 1 : Comment participer collectivement à l'intégration des arts et de la culture dans l'éducation et le développement des jeunes en Gaspésie? Quels sont les enjeux prioritaires?
- Atelier 2 : Que faut-il mettre en place afin de favoriser l'implication culturelle des jeunes gaspésiens et les intégrer aux prises décisions? Quels enjeux prioritaires?
- Atelier 3 : Comment rendre accessible et diversifiée une offre culturelle gaspésienne de qualité? Quels sont les enjeux prioritaires?

Afin de diversifier les points de vue, les participants ont été répartis par les organisateurs en huit tables pour le premier atelier, puis se sont repartis d'une façon aléatoire pour les deux autres ateliers, tout en respectant la convention d'avoir à chacune des huit tables des personnes de sexe et d'âge différents. Un animateur et un secrétaire par table veillaient au bon déroulement et à la mémoire des échanges.

Si l'objectif était de rendre compte des préoccupations des participants sur les « jeunes », force est de constater que les discussions ont limité cette jeunesse aux adolescents et parfois aux enfants. Jamais les préoccupations des jeunes adultes (18 à 35 ans) n'ont été abordées directement, même si plusieurs constats s'adressent à l'ensemble de la population. D'où l'importance accordée au système scolaire dans les discussions, aux rôles

des parents, aux problèmes de mobilité et à la place des adolescents dans les organismes culturels.

Les trois grandes questions soulevées lors des ateliers ont suscité de nombreuses suggestions et problématiques qui dans l'ensemble faisaient consensus. Les gens étaient à l'écoute les uns des autres et la volonté était de faire le point sur la situation. D'un atelier à l'autre, les mêmes préoccupations revenaient même si les questions abordaient différentes facettes de la situation. Si ce texte se construit à partir des trois questions, les éléments de réponses pour chacune des questions proviennent des trois ateliers.

Les participants ont pris pour acquis la définition de concept de culture, la limitant aux arts et en attribuant à ceux-ci une place fondamentale dans la vie quotidienne. Comme l'a souligné une participante, « pour une vie saine et active, il ne suffit pas de faire du sport, il faut aussi développer son intérêt pour la culture ». Et une autre d'ajouter que la culture doit « mener tout le monde à avoir une pensée critique et à réfléchir le monde ».

## 2. Comment rendre accessible et diversifiée une offre culturelle gaspésienne de qualité?

*La culture devrait être une valeur davantage véhiculée*

Le premier problème que les participants ont posé est celui du vieillissement de la population qui est causé en partie par l'exode des jeunes. Ce fait a un impact sur l'offre culturelle. De là le souhait de trouver des moyens pour retenir ceux qui partent ou pour attirer aussi bien des Gaspésiens « exilés » que de nouveaux arrivants.

Le deuxième problème réside dans l'isolement relatif des trois communautés — anglophones, autochtones, francophone — qui habitent la région. Certains participants ont souligné que chacune des communautés a ses lieux et qu'il faudrait développer des lieux, des organismes communs.

Le troisième problème dépend de la géographie : les distances sont grandes et la population, peu nombreuse, est éparpillée dans des villages et de petites villes. Si les deux premiers problèmes ont été rapidement abordés, la question du transport a été jugée importante dans les trois ateliers.

Le quatrième problème tourne autour de l'offre culturelle, que ce soit dans les types de spectacles offerts que dans le coût des billets (et son corolaire, le budget consacré aux arts), problématique qui se greffe à la question des transports, de son accessibilité, de la promotion.

### 2. 1. L'accessibilité aux activités culturelles

Si les adultes peuvent se déplacer en voiture, les adolescents sont pour la plupart dépendants de leurs parents ou du système de transport en commun lequel est, de l'avis général, entre faible et inadéquat. RÉGIM répond à certains besoins diurnes, mais ne répond pas aux besoins des sorties en soirée. Et comme les spectacles ont lieu la plupart du temps en soirée, il faut une voiture pour y participer à moins d'habiter à côté de la salle où a lieu l'événement (spectacle, cours, ou ateliers), ce qui est le cas d'une infime minorité de la population. Le problème est encore plus criant quand on habite un village éloigné des quelques centres urbains de la Gaspésie.

On a rappelé que les municipalités auraient un rôle à jouer dans la problématique du transport en commun. On a évoqué le covoiturage ou une initiative du genre « amigo express » sur Facebook. On a souhaité des partenariats avec le transport collectif. On a

imaginé un système bénévole fondé sur l'entraide, sur l'engagement social et communautaire qui pourrait faciliter l'accès aux événements aux jeunes. On a pensé nolisier un autobus qui ferait le tour des villages avoisinants d'une salle de spectacles et qui assurerait l'aller et le retour aux participants (et on pensait en particulier aux jeunes) avec une possibilité d'adultes comme responsables, tout en étant conscient de la difficulté d'organiser ce système.

Paradoxalement, plusieurs des auditoriums des écoles sont sous-utilisés. La tendance est de centraliser les spectacles, ce qui accroît le problème du transport. Par contre, il faut également tenir compte du coût du spectacle et de la fréquentation potentielle.

On a noté que les déplacements pour les activités sportives étaient beaucoup mieux organisés que ceux pour les activités culturelles, sans aller jusqu'à analyser les raisons de cette différence.

## 2. 2. Le coût des spectacles et des activités

Les participants ont noté que l'offre culturelle était diversifiée en Gaspésie, mais qu'il fallait développer des moyens pour la rendre plus accessible financièrement. Même si le coût des billets est relativement raisonnable, il demeure élevé pour les jeunes : plusieurs sont d'avis que la culture coûte cher pour les jeunes.

Certains ont proposé d'offrir des billets à moindre coût pour ceux-ci. Les réductions déjà offertes pour les diffuseurs semblent insuffisantes : par exemple, on a évoqué deux billets pour le prix d'un. D'autres ont ajouté qu'on pourrait réserver de bonnes places pour les jeunes ce qui accroîtrait la qualité de leur expérience. Il faudrait également baisser le prix des inscriptions aux ateliers culturels. Et enfin, on a rêvé de rendre gratuite des activités pour les jeunes ont les finançant par des dons et des commandites. On se demande si le gouvernement ne devrait pas accorder un financement qui encouragerait la participation des jeunes aux événements culturels.

## 2. 3. L'offre culturelle

Un constat a orienté les discussions : les jeunes doivent avoir accès à une offre culturelle de qualité pour ouvrir leurs horizons et leurs possibilités créatives. Ce serait leur apporter la culture d'ailleurs, des horizons différents, dans des lieux invitants de diffusion, d'exploration et d'expérimentation culturelles. Et plus les jeunes fréquenteront les événements culturels, plus ils en développeront le goût. Par contre, la culture est perçue comme une marchandise et tant que ce sera ainsi rien n'avancera.

Certains se sont interrogés sur les horaires des spectacles. Si l'on excepte les festivals, ceux-ci sont le plus souvent offerts en soirée. Peut-être aurait-il lieu de varier les heures.

Les diffuseurs se heurtent aussi au goût changeant des jeunes alors que les tournées s'organisent souvent un ou deux ans avant la présentation des spectacles. Cela rend la programmation qui s'adresse à cette clientèle difficile. Des organismes comme le ROSEQ ou Livres en fête (ou son semblable) jouent un rôle important dans le choix de l'offre. Il faudrait développer d'autres réseaux en loisir culturel.

## 2. 4. La promotion des artistes et des arts et la diffusion

Les participants à l'atelier 1 pensent qu'il faudrait créer un boom avec les arts et la culture comme cela a été fait avec l'éducation physique et la santé. Ils ont suggéré plusieurs idées : programme de fidélisation aux activités, campagne de publicité sur la culture et les artistes locaux comme élément de fierté régionale, informer les jeunes de l'offre disponible en culture et aller les chercher directement dans leur milieu, créer un programme PRÉ-ROSEQ local en partenariat avec les écoles et le milieu artistique.

Les objectifs seraient de créer un lien entre les professionnels et les jeunes et de permettre aux jeunes d'être des acteurs dans l'offre culturelle de la Gaspésie.

## 2. 5. Le budget consacré aux arts

Les participants n'ont guère abordé la problématique de l'argent et des arts. Par contre, le mot à retenir pour les participants est « réinvestir ». Il faut réinvestir dans les budgets des organismes, mais aussi dans les lieux patrimoniaux, les parcs, les chapelles, les musées, les bibliothèques, les espaces communautaires.

## 2. 6. Les échanges entre les parties de la Gaspésie en y incluant les Îles

Un des participants, originaire des Îles-de-la-Madeleine, regrette l'absence d'échanges structurés entre les jeunes des différentes parties de notre région administrative. Il a suggéré qu'un programme scolaire d'échanges pourrait être créé entre les cégeps de la région.

### 3. Que faut-il mettre en place afin de favoriser l'implication culturelle des jeunes gaspésiens et les intégrer aux prises décisions?

*Ça demande aussi une implication de la part des jeunes*

Le premier problème en est un de ressources tant financières qu'humaines. Parfois les ressources sont financées par des sources de financement alternatives ce qui fragilise l'accès et l'offre et beaucoup d'activités sont supportées par des bénévoles animés par la passion et la volonté. Ce constat a paru tellement évident que les participants se sont contentés de le nommer : nul besoin de discuter de l'évidence.

Le deuxième problème en est un d'insuffisance dans la concertation entre les organismes culturels et la place qu'on accorde aux jeunes dans ces organismes, tout en tenant compte du rôle des parents.

Le troisième problème réside dans la façon dont on peut rejoindre et impliquer les jeunes dans les activités culturelles, et développer leur goût pour les arts. Ce point a été largement et longuement discuté dans les trois ateliers.

#### 3. 1. La concertation

Certains participants ont rappelé que les guerres de clocher n'étaient pas chose du passé et qu'elles nuisaient à la fréquentation des activités. Il faut apprendre à partager l'information, à éviter de programmer des activités les mêmes journées dans une même partie de la Gaspésie. De plus, il faudrait envisager de « promener » spectacles, expositions et événements d'un endroit à l'autre ce qui accroîtrait la visibilité des artistes et artisans gaspésiens, tout en donnant la chance à un plus grand nombre de voir et d'apprécier ce qui autrement ne pourrait être autrement accessible. Il faut « apprendre à voir la Gaspésie comme un tout et non pas comme des villes et des villages en compétition les uns avec les autres ».

Un participant a imaginé que chaque MRC ait un porte-parole qui aurait pour mission d'informer les individus et les organismes des ressources existantes et qui pourrait les aider dans les diverses demandes d'aide, souvent trop complexes pour les responsables des organismes culturels. On souligne également que les municipalités doivent jouer un rôle plus actif dans les dossiers culturels et dans leurs rapports avec les organismes locaux.

On imagine que chaque ville ou village pourrait avoir sa couleur, sa saveur, son orientation artistique, sans jamais « piétiner » sur la date d'un événement voisin ou encore sur le thème d'un autre. On donne en exemple Trois-Rivières, ville de la poésie, Petite-Vallée, village en

chanson, Baie-Saint-Paul, lieu privilégié pour les peintres, et Saint-Jean-Port-Joli pour les sculpteurs sur bois.

### 3. 2. La place des jeunes dans les organismes

Au départ, un constat : il semble y avoir un manque de volonté à écouter les besoins réels des jeunes. De là, des questions : quels sont les endroits où les jeunes peuvent prendre la parole? Les jeunes ont-ils ou peuvent-ils avoir une place sur un conseil d'administration d'un organisme? D'un autre côté, on s'interroge sur la connaissance que les jeunes ont des organismes culturels et sur leur volonté de s'y impliquer.

D'une façon générale, on souhaite que les organismes s'ouvrent aux jeunes et à leurs préoccupations. Ce pourrait être sur le conseil d'administration ou sur toute autre table de concertation : l'important est de les consulter. On reconnaît l'importance d'intégrer les jeunes aux décisions, tout en précisant que ceux-ci doivent se sentir responsables de l'impact qu'aurait leur présence au sein des organismes.

Certains se demandent comment réaliser un tel objectif alors que l'adolescence est une étape de la vie marquée par des changements aussi rapides que fondamentaux. Minimale, les jeunes devraient participer au choix de la programmation des organismes qui cherchent à les rejoindre et idéalement être impliqués dans la planification des organismes et la concertation du milieu. Même les municipalités gagneraient à les consulter.

D'où les recommandations suivantes exprimées par une des tables de l'atelier 2 :

- S'engager comme organisme à offrir aux jeunes une place dans la structure de l'organisme.
- Mettre en place des projets pilotes sur l'inclusion des jeunes dans les structures décisionnelles.
- Considérer les jeunes dans les structures comme des membres à part entière et non comme des membres de second ordre.
- Développer un réseau de mentorat culturel et de parrainage.
- Inclure les jeunes dans les structures décisionnelles des organismes culturels.

L'important étant de leur donner une « véritable place » qui dépasse celle de « s'occuper du vestiaire et de vendre des bouteilles d'eau ».

Les maisons des jeunes sont perçues comme des organismes qui pourraient jouer un rôle important dans le développement de l'intérêt culturel des jeunes d'autant plus que l'école (qui est l'objet du point 4) ne semble pas jouer son rôle en particulier dans les activités culturelles parascolaires. Les municipalités devraient accorder encore plus d'importance à ces maisons. Certains vont même jusqu'à suggérer que le budget (en y incluant les infrastructures) des sports et celui de la culture soient égaux.

D'une certaine façon, les parents ont un rôle fondamental à jouer dans l'éveil et le développement de l'intérêt aux arts. Deux jeunes autochtones de Maria ont parlé de leur vécu basé sur la transmission des savoirs. Les anciens leur apprennent et à leur tour elles apprennent aux plus jeunes les danses traditionnelles. Cette façon de faire pourrait — devrait — s'appliquer aux arts, tout comme elle l'est sur le plan des valeurs.

Par contre, certains jeunes ont soulevé le manque de disponibilité parentale. Les parents sont trop occupés pour être avec leurs enfants, pour leur transmettre des connaissances sur la culture ou pour se déplacer avec leurs enfants à des sorties culturelles.

En résumé, le sentiment général a été de noter que « nous sommes tous responsables d'éduquer et de soutenir les jeunes vers une culture plus épanouie et vers l'importance de la création et du développement de leur imaginaire : tout comme à la maison ». D'une manière un peu ironique, une participante a affirmé qu'« il faut arrêter d'enseigner aux enfants, il faut enseigner aux parents ».

Les réseaux sociaux ont été largement perçus comme un moyen de rejoindre et de sensibiliser les jeunes. Plusieurs participants ont souligné que la culture est internationalisée aujourd'hui et que les jeunes le savent. De plus en plus, ils souhaitent être citoyens du monde plutôt que de leur ville ou du Québec ou du Canada. Le passeport pour cette nouvelle citoyenneté, c'est internet et le numérique. Malgré tout, les jeunes ont besoin de connaître leur culture, de questionner leur milieu. Pour les rejoindre, il faut passer par les réseaux sociaux et les nouvelles technologies.

Les réseaux sociaux doivent servir à la promotion des activités, aux commentaires, aux nouvelles, et ils peuvent aussi servir à promouvoir les services de transport offerts. C'est pourquoi les organisations doivent se doter d'une bonne stratégie de médias sociaux afin que la connaissance du rôle des organismes et partenaires puisse être acquise, questionnée et critiquée, par et pour les jeunes.

S'il faut utiliser le virtuel pour rejoindre les jeunes, il faut aussi développer leur sentiment d'appartenance : on peut voir sur Facebook qu'il y a une activité sans se sentir concerné parce que nos amis n'y participent pas. Il faut rejoindre les jeunes par un groupe auquel ils s'identifient. Par exemple, une des participantes a proposé la création d'une plate-forme où serait rassemblé absolument tout ce qui a trait à la culture en Gaspésie, que ce soit disponible pour les plus jeunes ou pour les plus grands. Tous les spectacles, conférences, expositions, festivals, soirées littéraires, lancements de livre, etc.

L'importance accordée aux réseaux sociaux lors des trois ateliers est sans doute liée avec la perception de plusieurs que « la communauté culturelle de la Gaspésie n'est pas embarquée dans le Web 2.0 et n'a pas rejoint les jeunes. Il ne faut pas tenter de rattraper ce que nous avons manqué, mais aller au-devant et nous mettre plus qu'à jour pour rejoindre les jeunes ». Un des participants a d'ailleurs remarqué que pour les jeunes « la pratique du Web 2 des jeunes n'est pas d'aller chercher de l'information, mais de communiquer entre eux. Il nous faut revoir notre utilisation "adulte" des réseaux ».



### 3. 3. Impliquer les jeunes

Les participants se sont longuement penchés sur la question de l'implication et de la stimulation culturelle des jeunes lors des trois ateliers. Au-delà de la nécessité de mieux les informer, les participants ont exploré les moyens qui inciteraient les jeunes à s'impliquer et, peut-être surtout, à créer en partant du principe qu'on ne peut apprécier ce qu'on ne connaît pas.

Parmi ces moyens, les participants ont noté qu'il faut :

- Offrir des incitatifs à la pratique de la culture.
- Offrir des séances d'initiation directement chez les jeunes.
- Pousser les gens qui travaillent en culture à transmettre leurs savoirs.
- Mise en contact plus tôt avec l'art et la culture pas seulement avec du bricolage.
- Mettre en contact les jeunes et leurs activités culturelles avec des professionnels.
- Stimuler et valoriser la culture en mettant en valeur les « stars » locales dans les différents domaines artistiques.
- Faire vivre des expériences culturelles significatives dès le plus jeune âge.
- Inclure les jeunes du primaire dans les activités culturelles.
- Apprendre aux jeunes les métiers en culture (technicien de son, décor, éclairage, etc.).
- Repenser les prestations et les concours pour enlever le côté compétitif.
- Développer un réseau d'ambassadeurs de la culture avec des jeunes.

Et d'une façon générale, ils ont souligné que « les jeunes doivent comprendre ce qui leur est présenté. Que ce soit lors d'un forum comme celui sur la citoyenneté culturelle des jeunes ou dans une promotion pour les spectacles (qui devraient tous avoir des tarifs étudiants) le vocabulaire doit être rajeuni si on veut que la promotion les atteigne ».

Plusieurs jeunes participants ont témoigné de la façon dont ils ont été éveillés aux arts : certains sont devenus des techniciens dans une compagnie de théâtre, ont fait de l'improvisation, ont monté une pièce de théâtre après un contact avec des enseignants. Le rôle d'éveilleurs de ces derniers a été maintes fois souligné. Nous y reviendrons dans la section consacrée au système scolaire. Un des jeunes a précisé que c'était parce que ses parents sont « culturellement actifs », remarque que d'autres ont partagé. D'une façon générale, on croit que l'intérêt pour la culture naît d'une stimulation qu'elle vienne de la famille, d'enseignants, d'autres jeunes, d'intervenants ou des médias (sociaux ou non).

On a également remarqué « qu'on peut aimer les arts visuels, mais pas le cours d'art plastique ». Il faut donc des lieux d'expression alternative que ce soit dans le cadre des maisons de jeunes ou ailleurs. Les municipalités auraient un rôle important à jouer dans ce domaine. Une travailleuse en milieu municipal a remarqué qu'il manque souvent un liant entre l'offre et les jeunes. Elle perçoit qu'on est encore dans une dynamique de « produit plus consommateur ». Dans son travail avec les jeunes, elle trouve important de faire connaître le métier, les processus, les démarches, les diverses formes d'expression et de réflexion pour les amener du « professionnel au personnel ». Le processus de médiation important parce qu'il permet de faire vivre l'expérience. On peut penser à des stages dans

des organismes qui pourraient prendre la forme de journées des métiers de la culture. On pourrait également lier des artistes et des artisans à des jeunes, soit sur le mode du parrainage ou de la simple visite d'ateliers.

En conclusion, comme le souligne une participante, « les jeunes doivent vivre une expérience significative pour développer leur intérêt ».

### 3. 4. La création

Participer comme spectateur à des activités culturelles est important, mais créer des œuvres est formateur, même si on n'envisage pas d'en faire une carrière. Les participants ont brossé un parallèle entre pratiquer un sport et pratiquer un art : les jeunes pratiquent le sport parce qu'on y reconnaît l'importance du dépassement de soi et de la compétition, de la discipline et de l'esprit d'équipe, toutes des qualités socialement recherchées. Or, « la pratique des arts développe la créativité et forme des esprits sains », avec ou sans compétition, mais toujours avec le désir de se dépasser soi-même.

Les jeunes ont le besoin de s'exprimer et il faut donc donner des outils aux jeunes pour qu'ils puissent créer : l'art, a spontanément affirmé un participant, est « salvateur ». De plus, les jeunes ont besoin d'entendre parler les autres jeunes qui vivent en Gaspésie. Il faudrait :

- Inclure les plus jeunes dès la petite enfance et valoriser l'art. Par exemple : exposition des dessins d'enfants.
- Créer des expos-culture (comme les expo-sciences) pour présenter les produits culturels dans nos régions.
- Mettre sur pied des ateliers de théâtre, de musique, d'art, de littérature (par exemple le slam), de cinéma : bref permettre aux jeunes d'explorer par la création les arts.
- Mettre sur pied des concours de photos, d'écriture, de poésie, de dessins, de musique...

Pour cela, il faudrait :

- Des lieux de création multiculturelle ouverts à tous.
- Donner davantage de moyens aux maisons des jeunes dont plusieurs jouent déjà un rôle dans l'expression créative des jeunes.
- Encourager les diffuseurs de la Gaspésie à aider systématiquement les jeunes artistes à se faire connaître.

## 4. Comment participer collectivement à l'intégration des arts et de la culture dans l'éducation et le développement des jeunes en Gaspésie?

### *Un besoin d'ouverture*

Les participants ont longuement et largement débattu du rôle de l'école dans l'éveil à l'art. Ce thème est devenu un leitmotiv dans les trois ateliers. Ce fait peut s'expliquer par la volonté des organisateurs de systématiquement répartir les adolescents dans chacune des huit tables et sur le fait que sur les 67 participants, 16 étaient des élèves ou des étudiants. De plus, les maisons des jeunes étaient représentées par 4 employés et 5 « jeunes », les cégeps par 6 employés et 2 « jeunes » et les commissions scolaires par 2 employés et 3 « accompagnateurs ». Soixante-six pour cent des participants étaient donc très concernés par la problématique culturelle chez les élèves et les étudiants.

Le premier problème naît de la faible place accordée aux arts tant dans l'offre de cours que dans les activités parascolaires et dans la promotion de la culture.

Le second problème découle de l'impact du nombre d'élèves sur l'offre de cours spécialisés.

### 4. 1. L'école comme diffuseur et promoteur de la culture

Les écoles sont perçues comme devant être la porte d'accès aux arts pour les élèves. Or, ont remarqué certains participants, les écoles (et le gouvernement qui les finance) utilisent une approche comptable qui mise « sur ce qui est rentable à très court terme », ce qui semble exclure ou à tout le moins amenuiser la démarche artistique. Et quand on présente des spectacles, ils le sont souvent davantage pour leur « message de prévention » que pour leur qualité artistique.

Au-delà de problèmes particuliers comme une direction d'école plus difficile d'accès et perçue comme moins ouverte aux activités culturelles, le constat général est que les sports sont plus encouragés et plus financés que les activités culturelles. Plusieurs personnes intéressées par les arts avaient le sentiment d'être des laissés pour compte du système. On a l'impression que l'esprit de compétition mis de l'avant par la société et présent dans les sports opposé à des activités moins collectives et peu enclines à la compétition défavorise les activités culturelles. À cela s'ajoute une demande pour des activités culturelles que plusieurs évaluent comme étant plus faible que celle pour les sports. Les jeunes autochtones ont par contre précisé que dans leur communauté et leur école, la culture — en particulier traditionnelle — est aussi importante que les sports.

D'un autre côté, certains ont déploré le manque de motivation des adolescents qu'ils ont attribué en partie à l'éducation qui leur est inculquée dans les écoles et la société en général. Ils pensent qu'accorder une plus grande place à la culture dans les cours aurait un

impact sur la motivation. L'école doit valoriser la culture et la création du primaire au secondaire, ce qu'elle ne fait pas suffisamment pour la plupart des participants. Un des élèves s'est interrogé sur la perception des jeunes quand des activités culturelles sont imposées aux élèves, que ce soit des spectacles ou de la lecture. Comment faire pour que la culture devienne un enjeu de communauté — donc librement choisie — et pas seulement de l'école? Comment lier les pratiques culturelles dans un cadre scolaire à celles de la communauté? Comment trouver un équilibre entre l'activité imposée et la libre?

Certains souhaitent que les enseignants fassent une plus grande place (ou une place tout court) au sein même de la classe (et peu importe la matière) à la culture. Une professeure au cégep de Carleton a rappelé que le programme arts et lettres ne se donne pas pour une troisième année consécutive, alors que ce programme est « un voyage au cœur de projets axés sur la créativité ». Le concept de créativité a souvent été lié à la pratique des arts.

Une des « jeunes » a soulevé le fait que la vie à l'école devrait contribuer au cheminement des élèves en tant que personne; pour elle, ce cheminement passe par le développement de la créativité. Certains ont renchéri en soulignant qu'il faudrait offrir davantage d'activités culturelles dans le parascolaire et dans les maisons des jeunes. D'une façon générale, les élèves ont le sentiment que l'offre est insuffisante. Certains se demandent si elle est insuffisante à cause du petit nombre ou parce qu'elle est mal ciblée ou parce qu'il manque de ressources professionnelles.

Une des pistes de solution serait de rapprocher les artistes des élèves. Le programme « artistes à l'école » est apparu comme un moyen d'éveiller l'intérêt des élèves, mais également comme un moyen de stimulation et de renforcement de démarches individuelles. De plus, ces rencontres profitent également aux enseignants.

On a également souhaité que des liens — « des passerelles » — plus étroits, unissent l'offre culturelle dans les municipalités et les écoles que ce soit par la promotion ou l'intégration de l'activité au sein du cursus académique. Par exemple :

- Implanter un système, tel que les portails dans les Cégeps, pour que les jeunes puissent s'informer sur les activités culturelles en Gaspésie.
- Aller dans les classes et utiliser les jeunes qui sont allumés pour diffuser l'information.

D'une façon générale, les participants souhaitent que les directions et les enseignants soient plus ouverts aux projets culturels et affirment qu'ils ont un rôle de leadership à jouer à la fois en encourageant les élèves à développer des projets culturels et en appuyant leur réalisation.

Ils souhaitent également que les écoles :

- Créent un réseau local de diffusion de la culture à travers les établissements scolaires.
- S'assurent de l'offre culturelle dans le cursus académique.
- Fassent vivre des expériences culturelles significatives aux élèves.

- Se dotent d'une mission culturelle qui pourrait être propre à chaque institution.
- Accordent une plus grande place aux sorties scolaires.
- Augmentent la part du budget consacré à la culture pour permettre aux élèves de tous les milieux de fréquenter la culture.
- Encouragent la présentation des réalisations de leurs élèves dans d'autres écoles et accueillent celles de ces écoles.
- Se servent du programme Artistes à l'école pour faire connaître non seulement des artistes venant « d'ailleurs », mais aussi des Gaspésiens.

#### 4. 2. Les cours d'arts (musique, arts visuels, théâtre)

Plusieurs participants souhaitent que l'offre des cours consacrés aux arts soit augmentée. Ces cours sont perçus comme étant une façon privilégiée d'explorer les arts.

Par exemple, on note que si le théâtre est bien implanté à Paspébiac, ce n'est pas le cas dans d'autres polyvalentes. On constate que d'une école à l'autre, les cours (ou le cours) spécialisés ne sont pas les mêmes. On note également que même si le cours d'arts plastiques — qui semble être celui qui est offert le plus — est très diversifié et intéressant, plusieurs jeunes doivent se tourner vers la maison des jeunes pour développer leurs autres talents, tels que le chant, la musique et la création vidéo.

Plusieurs ont attribué cette absence de diversité des cours spécialisés dans l'un ou l'autre art au nombre minimal d'étudiants exigés par cours. D'où la suggestion de revoir ce critère et de l'ajuster à la réalité du milieu.

#### 4. 3. Parlement étudiant

La place du parlement étudiant a été abordée rapidement, mais les élèves qui en ont parlé considèrent que ce comité leur permettait de prendre des décisions dans leur école et que c'était un bon moyen pour identifier les goûts des jeunes, en particulier ceux dans les arts.

Il y aurait sans doute là un moyen pour permettre aux jeunes de s'exprimer sur ce qu'ils désirent en loisir culturel.

## 5. Conclusion

### *La culture est rassembleuse*

Pour les participants, la culture est une valeur sociale, une identité, l'histoire d'un peuple. D'où la nécessité d'éveiller les consciences dès l'enfance. Les gens doivent s'entraider, reprendre le contrôle de leur identité et en être fiers, au lieu de continuer de se calquer sur les États-Unis, sur l'Europe ou même sur le reste du Canada. Pour cela, il faut devenir transmetteurs des connaissances. Comme l'a souligné un des participants « pour que les gens ne soient plus tous des copies les uns des autres, il faut se démarquer, aller vers ses passions, avoir sa propre identité et ouvrir son esprit ».

De façon collective d'affirmer les participants, quand on parlera autant de santé mentale que de santé physique, les jeunes glorifieront l'art autant que la culture sportive puisqu'ils seront convaincus de ses bienfaits. Si le slogan du Conseil de la culture était « La culture ça fait maigrir... les préjugés ... l'ignorance... la peur » ou « La culture c'est la meilleure arme contre le terrorisme », peut-être que les jeunes comprendraient.

La culture déborde des frontières régionales, pensent les participants : il faut abattre les frontières entre les cultures avant même de parler de culture, sinon on ne parle que de soi. Les organismes gaspésiens doivent démontrer qu'ils ont cette vision de la jeunesse pour faire face aux problèmes nouveaux du monde de demain : réchauffement planétaire, catastrophe naturelle, guerre de religion.

Les jeunes doivent développer un esprit critique, d'analyse, une créativité que seuls l'art et l'éducation à la citoyenneté peuvent contribuer à faire germer en eux. La science n'aura pas la réponse à toutes les questions que la jeunesse se pose et se posera. Il faut donc valoriser l'authenticité, la recherche de nouveaux sens, de nouveaux modèles, de nouveaux symboles.

## Annexe

### Les thèmes d'ateliers

#### Atelier 1

Comment participer collectivement à l'intégration des arts et de la culture dans l'éducation et le développement des jeunes en Gaspésie? Quels sont les enjeux prioritaires?

#### Atelier 2

Que faut-il mettre en place afin de favoriser l'implication culturelle des jeunes gaspésiens et les intégrer aux prises décisions? Quels enjeux prioritaires?

#### Atelier 3

Comment rendre accessible et diversifiée une offre culturelle gaspésienne de qualité? Quels sont les enjeux prioritaires?

## Les tables

### Table 1

Animation : Yannick Sage  
 Prise de notes : Myriam Leblanc  
 Participants atelier 1 :  
 Participants atelier 2 :  
 Participants atelier 3 :

### Table 2

Animation : Patrick Rioux (AM) et Laura-Christine Daigneault (PM)  
 Prise de notes : Marianne St-Onge  
 Participants atelier 1 : Sophie Audet, Alexa Appleby, Zoé Guité, Gabriel C. Jomphe, Chantal Robitaille  
 Participants atelier 2 : Marie-Claire Boudreau, Steeve Bujold, Chloé Hort-Lapierre, Catherine Mercier, Amélie Poirier, Nicolas Roy  
 Participants atelier 3 : Marie-Joëlle Allard, Lise Bourg, Simon Huard, Jewel Jérôme, Megan Laferrière, Shyleigh Larocque

### Table 3

Animation : Marie-Lise Tremblay  
 Prise de notes : Vincent-Olivier Bastien  
 Participants atelier 1 : Steeve Bujold, Normand Desjardins, Sabrina Fortin, Stéphanie Minot, France Raymond, Félicia Tanguay  
 Participants atelier 2 : Alexandre Bourque, Thomas Martens, Maxime Patry, France Raymond, Chantal Robitaille  
 Participants atelier 3 : Caroline Barriault, Annette Bujold, Chloé Hort-Lapierre, Louise Meunier, France Raymond, Robin Roy

### Table 4

Animation : Aurélien Bisson  
 Prise de notes : Lucille Despard  
 Participants atelier 1 :  
 Participants atelier 2 :  
 Participants atelier 3 :

### Table 5

Animation : Christine Normand  
 Prise de notes : Louba-Christina Michel  
 Participants atelier 1 : Emmylou Babin, Caroline Barriault, Alexandre Bourque, Christian Caissy, Nathalie Poirier  
 Participants atelier 2 : Lise Bourg, Annette Bujold, Gabriel Chiasson-Jomphe, Stéphanie Minot  
 Participants atelier 3 : Marjorie Dallaire, Maxim Patry, Isabelle Rioux, Chantal Robitaille

## Table 6

Animation : Sophie I. Gagnon

Prise de notes : Nathan Bouffard

Participants atelier 1 :

Participants atelier 2 :

Participants atelier 3 :

## Table 7

Animation : Geneviève Nadeau

Prise de notes : Gabrielle Paquette (1 et 2), Anick Loisel (3)

Participants atelier 1 : Marjorie Dallaire, David Fath, Natalie Martin, Louise Meunier, Gabrielle Paquette, Émile, Maxime

Participants atelier 2 : Alexa Appleby, Sylvie Audet, Sylvie Desrosiers, Sabrina Fortin, Dominic Gauthier, Robert Roy, Geneviève St-Hilaire

Participants atelier 3 : David Fath, Gabriel C. Jomphe, Francine Paquin, Gabriel Pitre, Medhi Ramatola, Félicia Tanguay

## Table 8

Animation : Régis Leblanc

Prise de notes : Catherine Mercier (1), Magalie Forest (2 et 3)

Participants atelier 1 :

Participants atelier 2 :

Participants atelier 3 :